

Le nouveau Houellebecq : heureux en amour, icône de l'extrême droite, ami des stars...



Michel Houellebecq, lors de son mariage civil avec Qianyun Lysis Li, à Paris, le 21 septembre 2018. (Philippe Matsas Opale)

L'auteur de “Soumission” revient avec “Sérotonine”, beau roman d'une tristesse infinie.

Par [David Caviglioli](#)

Publié le [26 décembre 2018 à 19h27](#)

Michel Houellebecq n'a pas le droit d'être heureux. On devrait le lui interdire. La France compte trop sur lui. Il est le visage creusé de la Nation. La Marianne de notre effondrement.

En septembre dernier, on l'a pourtant vu dans les journaux people, tout juste marié, sortant d'une mairie parisienne au bras de Qianyun Lysis Li, une jeune femme d'origine chinoise, qu'il a rencontrée parce qu'elle écrivait une thèse sur lui. Il portait une redingote, une cravate à fleurs et un chapeau melon. Il souriait. Il y avait là Carla Bruni-Sarkozy, Frédéric Beigbeder, David Pujadas, Emmanuel Carrère, des top models, des gens de cinéma, qui ont ensuite traversé Paris pour aller faire la fête à Saint-Germain-des-Prés.

[Et dans le rôle de Michel Houellebecq... Michel Houellebecq](#)

Récemment, Lysis a posté sur Instagram une photo, où on voyait Houellebecq nu dans un lit avec deux femmes. On est heureux qu'il soit heureux. Il a suffisamment souffert, de l'amour comme du

reste. A 60 ou 62 ans (il ne sait pas lui-même s'il est né en 1956 ou en 1958), il mérite un répit. Le triolisme et la vie de jet-setter lui vont à ravir. Mais pour notre pays qui va mal, cette joie de vivre est une défection. Houellebecq a déserté le rang des désespérés, lui qui portait notre malheur sur ses épaules étroites. On se sent trahis, comme des moines qui, ouvrant «Closer», verraient le Christ boire des spritz sur un yacht à Portofino avec George et Amal Clooney.

Houellebecq n'est pas un frère de misère

Ce n'est pas la première fois qu'on se sent trahis. En 2017, les Editions de l'Herne avaient consacré à Houellebecq un de leurs prestigieux «Cahiers». Les «Cahiers de l'Herne» sont de grands livres rassemblant tout ce qui peut être écrit sur un grand écrivain : témoignages, études, correspondances, entretiens, inédits de l'auteur. [Ce « Cahier » était dévastateur.](#)

On y découvrait Houellebecq en roitelet orgueilleux, déjà bien enfoncé dans le vedettariat et heureux de l'être, entouré d'une cour de flagorneurs, d'admirateurs qu'on n'admire pas forcément, de notables culturels mielleux qui lui assurent à longueur de lettres que ses détracteurs sont des «*idiots, méchants, lâches, incultes, collabos, craintifs, envieux*». Un Houellebecq vindicatif avec ceux qui parasitent son plan publicitaire, soucieux de sa célébrité, de son marketing, de ses chiffres de ventes, de ses apparitions médiatiques, des manœuvres, des prix littéraires.

[Saint Houellebecq raconté par ses adoreurs](#)



©Tim Wegner / Laif Rea

Il y a toujours un décalage entre l'artiste réel et celui qu'on devine à travers l'œuvre. On ne sait jamais, d'ailleurs, lequel, des deux, est le vrai. Surtout en littérature, qui prétend être un art de la mise à nu, alors qu'il n'y a rien de plus tricheur qu'un texte et que la sincérité, on a fini par le

savoir, est un artifice littéraire comme un autre. Dans ses romans, Houellebecq joue avec lui-même. Ses narrateurs sont toujours de vrais-faux sosies, dans lesquels on le cherche lui. Quand on le lit, on croit l'entendre. On fraternise avec lui. Il fait partie de ces écrivains qu'on «introjecte», comme disent les psychologues. Pour ses lecteurs, il devient un ami intérieur, un interlocuteur privé. Le livre refermé, on passe quelques semaines à penser et à parler comme lui.

Or ce Houellebecq avec lequel on parle, ce raté qui a accepté d'en être un, cet homme revenu de tout, indifférent au jeu social, est une invention. Houellebecq n'est pas un frère de misère. C'est un poids lourd de l'industrie culturelle. Un acteur bankable, qui fréquente des stars, expose dans les musées d'art contemporain et entretient son statut. Un ami, un jour, m'a raconté sa visite à René Char, qu'il admirait: il avait aperçu sur son bureau des coupures de journaux, et compris que l'ermite provençal avait souscrit un onéreux abonnement à «l'Argus de la presse» pour surveiller l'évolution de sa célébrité.

“Sérotonine”, le meilleur roman de Houellebecq ?

« Sérotonine », le septième roman de Houellebecq, est un livre magnifique. A certains moments, en le lisant, l'idée nous a traversé que c'était son meilleur. Peut-être pas le plus important («Extension du domaine de la lutte» a eu un tel impact culturel qu'il est difficile à dépasser de ce point de vue). Peut-être pas le plus original, ni le plus sensationnel. Mais le mieux fait, certainement.

Ces dernières années, sans doute parce que sa vie extralittéraire, ses [tournages de films](#) et ses expositions le sollicitaient trop, Houellebecq bâclait. Son humour devenait paresseux. «Soumission» souffrait d'importants défauts de facture. «La Carte et le Territoire» se perdait en cours de route. «La Possibilité d'une île», qu'il a considéré comme son chef-d'œuvre, était parfois d'une vulgarité mal maîtrisée. On disait de lui qu'il était un excellent écrivain mais un mauvais romancier.

Cette fois, Houellebecq tient la note. Son écriture est dense et ne rompt jamais. Le récit est admirablement construit, tenu par des effets de suspense qu'on a peu l'habitude de trouver dans des romans français. «Sérotonine», surtout, est un roman d'amour, ou plutôt un roman sur l'amour, d'une tristesse infinie. La tristesse chez Houellebecq avait tendance à devenir une posture, un élément clé du cahier des charges, comme la violence chez Tarantino. Ici, elle est réelle et envahissante. Par deux fois, on a manqué de pleurer.

["Houellebecq est mal lu !"](#)

Hormis quelques évolutions formelles, comme un usage nouveau chez lui de la virgule, «Sérotonine» surprend peu. Certains déploreront peut-être un sentiment de déjà-lu. On y retrouve à peu près tous les thèmes que Houellebecq a traités jusque-là: la géographie française, la décadence occidentale, les vagins, la pornographie, l'amour, le libéralisme, le tourisme, la gastronomie, la dépression, la religion, la consommation, la solitude. Mais tout y est posé à sa place, sans effort et sans artifice. Chez les artistes qui travaillent toujours le même matériau, il y a parfois ces moments de grâce, ces œuvres d'aboutissement, où ce matériau s'assemble parfaitement.



Michel Houellebecq décerne le prix 30 Millions d'amis, chez Drouant, à Paris, ce 20 novembre 2018. ©Marechal Aurore/Abaca

“Plus personne ne sera heureux en Occident”

« Sérotonine » raconte l'histoire de Florent-Claude Labrouste, un ingénieur agronome qui a raté sa vie professionnelle et amoureuse, et qui, à 46 ans, est en train de *«mourir de chagrin»*. Il ne survit que grâce à un médicament, le Captorix, qui stimule la production de sérotonine, une *«hormone liée à l'estime de soi»*. Il est en couple avec Yuzu, une Japonaise qu'il hait et qui ne l'aime pas beaucoup plus. Il décide de disparaître.

Certain qu'il va mourir, il part en Normandie, sur les traces de ses échecs passés. Là-bas, il avait eu un emploi: il devait défendre la production laitière locale. Or il trouve un territoire à l'abandon, peuplé d'éleveurs *«virtuellement morts»*, au bord du suicide, détruits par la politique européenne en matière de quotas laitiers. Là-bas, il avait aimé une femme qui l'aimait, et avec laquelle il aurait pu être heureux. Elle s'appelait Camille. Mais leur histoire avait pris fin, stupidement.

« Sérotonine » essaie de montrer qu'une *«catastrophe globale»* est faite de catastrophes individuelles, de divorces, de chutes dans l'alcoolisme, de résignations. Roman sur l'irréversible, il défend que l'Europe est un continent mort, et que les Européens sont une espèce bientôt éteinte. La modernité a balayé tout ce qui permet à une civilisation de perdurer: l'amour, l'amitié, jusqu'à l'instinct de survie économique. C'est la modernité qui a détruit la vie amoureuse de Florent-Claude Labrouste. Par féminisme, il n'a pas su demander à Camille de *«devenir femme au foyer, enfin de devenir [sa] femme»*:

Je ne pouvais pas le faire, je n'avais pas été “formaté” pour une telle proposition, ça ne faisait pas partie de mon “logiciel”, j'étais un moderne.

Par un réflexe libertin, il a eu une histoire avec une Noire *«à petit cul»*, et un jour qu'il se promenait avec elle, *«avec probablement l'expression un peu niaise de l'homme qui vient de jouir»*, il s'est retrouvé nez à nez avec Camille, qui est partie, le laissant vide, à jamais hanté.

C'est aussi la modernité qui a tué l'agriculture, donc le territoire, donc la France, parce que les administrateurs du pays *«ne se battaient pas pour leurs intérêts, ni même pour les intérêts qu'ils étaient supposés défendre, ç'aurait été une erreur de le croire: ils se battaient pour des idées ; pendant des années, j'avais été confronté à des gens qui étaient prêts à mourir pour la liberté du commerce»*. Cet expert agronome sait que rien ne sauvera les agriculteurs. Leur nombre est *«simplement trop élevé»*, ils sont *« simplement condamnés»*. Ils ne sortiront jamais gagnants de la compétition avec la Chine, l'Espagne, l'Argentine. Ils se surendetteront, perdront leurs femmes, eux aussi.

Plus personne ne sera heureux en Occident [...] plus jamais, nous devons aujourd'hui considérer le bonheur comme une rêverie ancienne, les conditions historiques n'en sont tout simplement plus réunies.

Nos vies se déroulent *«sous l'emprise de divinités incertaines»* face auxquelles nous ne pouvons rien.

Voilà comment une civilisation meurt, sans tracas, sans dangers ni sans drames et avec très peu de carnage.

Pour Zemmour, Trump et Wauquiez

En octobre dernier, Houellebecq a été invité à Bruxelles, où on lui a remis le prix Spengler, du nom de l'Allemand Oswald Spengler, philosophe fasciste qui en 1918 a écrit *«le Déclin de l'Occident»* - preuve que ce déclin était annoncé de longue date. Houellebecq, ancien héros littéraire des *«Inrockuptibles»*, s'y est rendu avec un journaliste de *«Valeurs actuelles»*, hebdomadaire d'extrême droite qui a désormais ses faveurs.

A cette occasion, il a déclaré être prêt à voter pour quiconque promettait un Frexit, sans exclure Marine Le Pen. Il a ajouté que les musulmans *«posent problème. Ça, c'est parce qu'on leur a dit qu'ils pouvaient être visibles. Pour régler ça, il vaudrait mieux que la religion catholique reprenne le dessus»*. Il a fait l'éloge d'Eric Zemmour et de ses *«essais historiques de grande ampleur, et bien documentés»*. Il a dit que la France avait été assassinée, et que *«le coupable de cet assassinat n'est guère difficile à découvrir: c'est l'Union européenne»*.



Michel Houellebecq a reçu le prix Spengler, à Bruxelles, en octobre 2018. ©Helmut Reinhard

« Sérotonine », avec sa dénonciation des élites eurolâtres, entend être le roman du populisme qui monte, de l'hostilité à l'Union européenne, du souverainisme libérateur. Pour le promouvoir, avec son habituel talent pour le marketing, Houellebecq a fait paraître dans un magazine américain, deux semaines avant sa sortie, [un long éloge de Donald Trump](#).

Exclusif. Le soir où Michel Houellebecq a voulu appeler à voter Marine Le Pen

Houellebecq a toujours été eurosceptique, mais fut un temps où il était tout aussi francosceptique. Il déclarait il n'y a pas si longtemps que [«la France est un hôtel, pas plus»](#):

Jamais je ne me suis senti de devoir, ni d'obligation, par rapport à la France, précisait-il. Nous sommes de passage sur cette terre, je l'ai maintenant parfaitement compris; nous n'avons pas de racines, nous ne produisons pas de fruit.

Il montre désormais un attachement fervent au pays, à ses intérêts commerciaux, à ses traditions chrétiennes - même s'il les croit morts. Il dîne avec Laurent Wauquiez, qui se réclame de lui. Il est devenu une icône de l'extrême droite européenne, notamment depuis la parution de «Soumission», roman de la France islamisée.

"Soumission", charge perverse contre le camp réactionnaire

« Soumission » a paru en janvier 2015, le jour de l'attentat contre «Charlie Hebdo». Le roman sentait le scandale, mais il n'avait rien d'un roman lepéniste. Il contenait même une charge assez perverse contre le camp réactionnaire. Au moment où la France de droite se racontait qu'elle était en guerre contre l'islam politique, et notamment contre sa vision archaïque de la femme, Houellebecq expliquait qu'au contraire les Français n'auraient aucune réticence à se convertir à la loi d'Allah.

L'islam, loin d'aller contre leur morale, permettrait de ramener les femmes au foyer, ce qu'ils souhaitent au fond, et de réinstaurer une morale forte, là où le christianisme est devenu une religion faible, une «*religion de femelle*», comme Houellebecq l'a écrit quelque part. La France de «Soumission» devenait musulmane non à la suite d'une invasion ou d'un remplacement, mais par conservatisme, et avec un certain plaisir. Le vieil esprit français, semblait dire Houellebecq, est tout à fait soluble dans la charia.

Houellebecq : visionnaire ou pervers ?

Houellebecq, à notre grande surprise, n'a pas renié le soutien de la droite identitaire. Il l'a cultivé, au contraire. Il y a sans doute, là-dedans, une part de dandysme et une part de sincérité, difficiles à démêler. On pense qu'il se sent aimé et que cet amour l'apaise. De toute manière, les sorties politiques de Houellebecq n'ont jamais l'air entièrement sérieuses. Elles sont accueillies avec amusement par ceux qu'elles devraient scandaliser. Il a acquis le statut d'un Depardieu. On lui passe toutes les fantaisies. On lève les yeux au ciel, avec un demi-sourire, comme une mamie débonnaire qui entend la dernière frasque du cousin fou.



"Sauvage attentat contre la civilisation"

Houellebecq dépare autant chez les conservateurs que chez les bobos. Sa critique de la modernité est infiniment plus subtile et tordue que les lamentations ordinaires des essayistes antimodernes. Il annonce le «*suicide de l'Occident*», mais ce suicide passe chez lui pour une énième péripétie historique, au fond sans importance. Quand il défend la famille traditionnelle et le mariage bourgeois, il en fait une peinture si triste qu'on ne voit même pas pourquoi il prend la peine de les défendre.

Je pense un certain bien du mariage bourgeois tel qu'il s'est toujours pratiqué, sans amour; l'union de deux patrimoines et de deux familles. [...] Et quand le bonheur s'y mêlait, c'était mieux.

"Charlie" - Houellebecq : même combat ?

On le décrit comme un critique de l'individualisme, mais ses romans en sont remplis, d'individualisme. Ses doubles littéraires sont toujours d'irréductibles solitaires, incapables de se soumettre à une norme collective, sinon par paresse ou fatalisme. On aime Houellebecq parce qu'il ne peut croire vraiment en rien. Il a un jour décrit son œuvre, et à raison, comme un «*sauvage attentat contre la civilisation*». Il a l'intelligence des pessimistes, et cette intelligence-là n'est d'aucun bord.

David Caviglioli

Sérotonine, par Michel Houellebecq,
Flammarion, 352 p., 22 euros,
en librairie le 4 janvier.

Michel Houellebecq, bio express

Né à La Réunion en 1956 (ou 1958), Michel Houellebecq a suivi des études d'agronomie et de cinéma. Traduit dans le monde entier, il est notamment l'auteur d'«Extension du domaine de la lutte» (1994), des «Particules élémentaires» (1998), de «la Carte et le Territoire» (prix Goncourt 2010) et de «Soumission» (2015).

Paru dans "L'OBS" du 20 décembre 2018.